

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de PIN. PARFUME

Année—No 19

LE JOURNAL, 2 AVRIL 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bois L'eau

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



NOS DEPUTES S'AMUSENT

La session commence à être longue, les affaires sont les affaires, c'est pas mieux d'amuser de même.
Et dire qu'un pays se gouverne comme cela.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET.

VII

LES AVOCATS.

(Suite.)

—Je ne peux pas, laisse-t-elle échapper au milieu d'un râle sifflant, non, non, je ne peux... je ne peux pas.

—Malheureuse ! s'écria le dominicain se penchant vers elle, lui prenant la tête des deux mains et la regardant fixement dans les yeux. Vous vous êtes empoisonnée !

—Oui.

Il eut comme un mouvement d'a mour.

—Le poison, s'écria-t-il, le poison aujourd'hui, le poison partout !... Que venez-vous donc demander à Dieu, puisque vous vous êtes fait justice vous-même ?

Elle eut peur et cria :

—Oh ! mon père, ne me maudissez pas, ne me condamnez pas !... J'ai peur de la mort.

—Vous maudirez moi !

Il eut des larmes brûlantes qui tracèrent leur sillon sur ses joues livides. Puis, s'agenouillant près de cette femme demi-morte, dont les yeux hagards ne voyaient plus, et dont la parole saccadée n'était plus qu'un râle précédant l'agonie, il prit ses mains et, les réchauffant dans les siennes, il dit :

—Femme coupable, avouez votre crime ; que nous ayons le temps de le pleurer ensemble et d'en demander grâce à Dieu.

Cette parole impasante, impérative, lui rendit quelque force ; elle respira et dit :

—Mon père, chaque heure de ma vie j'ai souffert et je me suis repentie.

—Pût au ciel que vous eussiez plus souffert encore !

—Oh ! si vous saviez..., si l'on savait, comme jamais plus le monde n'aurait de criminel !

—Remontez plus loin dans votre vie, dit-il, et voyez si vous n'avez pas commis d'autre faute.

—Vous voulez parler de l'abandon de mon fils. Oh ! n'ai je pas été assez punie ?... Moi, sa mère, j'en ai fait un mauvais fils.

—C'est donc là une douleur pour vous ? dit-il.

—La plus grande... J'emporte dans la tombe non seulement la malédiction de ceux pour qui j'ai été infâme, mais encore celle du malheureux pour qui j'ai été criminelle, et ce malheureux est mon fils. Ah ! mon père, je ne sais ce que l'enfer me réserve, mais il ne saurait avoir un supplice plus épouvantable que celui-là.

Le religieux considéra cette misérable femme, dévorée par les affres de la mort, brisée par l'horreur de cette conviction ; et tour à tour portant son regard perplexe du ciel à ces traits convulsés, de ces traits au ciel, il y eut, dans ce rapide espace, des instants où on l'aurait jugé en proie à une torture plus poignante que celle qu'endurait la coupable elle-même.

—Vous vous taisez, mon père, vous me trouvez bien odieuse et bien infâme, n'est-ce pas ?... Vous partagez l'horreur que je me fais à moi-même, d'avoir donné le jour au plus méprisable des êtres ?

—Non, dit-il d'une voix attendrie et compatissante, vaincue dans sa sévérité par une si grande expiation ; ce n'est plus de l'horreur que je ressens, c'est de la pitié.

—Merci !... oh ! merci ! Hâtez-vous donc de me réconcilier avec Dieu.

—Je veux commencer, dit-il, par vous réconcilier avec vous-même, autant du moins que cela est possible. Bannissez donc ces remords : non, ce misérable n'est pas votre fils.

—Quoi !... vous dites... Oh ! répétez, répétez cela, mon père.

Ses mains se joignirent, une expression de bonheur suprême se peignit sur son visage à travers les tortures qui le sillonnaient.

—Cet homme, poursuivit le dominicain, vous avait trompés. Toute sa vie a été un tissu de fourberies et de duplicité. Employé en qualité de premier clerc dans l'étude où étaient déposés les papiers qui établissaient l'identité de votre fils, il les a soustraits et s'en est servi auprès de vous.

—Plus monstrueuse encore et plus infâme que je ne supposais !

Le religieux eut pour elle un regard de compassion ; cependant il lui dit avec une sévérité mitigée par l'inflexion de sa voix :

—Êtes-vous donc si dure pour les fautes d'autrui ?

Elle courba la tête.

—Merci, merci, répéta-elle, vous qui m'apprenez cela. Mais mon fils, où est-il ? qu'est-il devenu ? Malheureux peut-être par ma fau-

te, Criminel, qui sait... comme sa mère ?

—Non, dit le dominicain, il n'est rien de tout cela. La main d'en haut l'a soutenu.

Et abaissant ses lèvres sur ce front livide que le froid de la mort imprégnait déjà, il y mit un baiser, et, se relevant, dit :

—Allez vers Dieu et que les prières de son ministre et le pardon de votre fils vous y accompagnent.

Cette femme, à moitié dans la mort, souleva sa tête engourdie et enveloppa le moine d'un regard terrifié.

—C'est toi ! fit-elle, jetant dans le vide deux bras qui retombèrent inertes.

—Moi, oui...

—Oh mon Dieu !... mon Dieu !... si j'avais su...

Un nom courut dans les corridors, répercuté par l'écho :

—Mme de Frairières !... Mme de Frairières !

—Oh mon Dieu !... on m'appelle... Je suis morte... morte de joie... N'est-ce pas que je suis morte ?...

—Non, vous vivrez pour le triomphe de la justice ; levez-vous, marchez jusqu'au tribunal et criez votre crime... Les hommes ne peuvent plus rien contre vous, mais Dieu vous pardonnera.

—Vous le voulez ?

—Je le veux.

—Toi..., mon fils ?

—Il le faut ; c'est votre salut éternel qui commande.

Elle se souleva, retomba, et poussa un cri déchirant :

—Oh mon Dieu ! je ne peux pas, je ne peux pas, je meurs !

Au cri succéda un soupir convulsif, et avant que le dominicain eût le temps de la recevoir dans ses bras, la tête de la malheureuse se renversa en arrière et heurta contre la muraille.

—Cette dame est en ce moment très indisposée, répondait-on alors au tribunal qui réclamait cet important témoin.

—Nous l'attendrons, dit le président avec bienveillance. Et, au milieu du profond silence qui accueillait ses paroles, il appela un autre nom.

Content par le respect, mais vivement excité par la curiosité, le public ne fut pas maître de son émotion et une sourde rumeur courut dans les rangs de plus en plus compacts.

—Le dominicain ! le dominicain ! se disait-on à l'oreille.

Et tous les regards anxieux se tournaient vers la porte, qui pour chacun tardait trop à s'ouvrir.

Il apparut enfin.

Grand, maigre, son long corps flottant dans les plis amples de sa robe de laine blanche, il semblait plus pâle encore qu'à l'ordinaire et l'on put remarquer que son attitude, pour n'avoir rien perdu de sa noblesse, avait moins d'assurance, et que sa marche était irrégulière et chancelante.

Il s'avança jusqu'à la barre du tribunal et leva la main pour prêter le serment qu'on réclamait de lui.

Mais alors déjà l'agitation du public était à son comble.

—Votre nom ? lui avait demandé le président.

Il répondit d'une voix sombre à peine entendue.

—Mais le nom que vous portiez dans le monde ? avait repris le président.

—Landregarde, répondit-il alors distinctement.

On comprend facilement, à la surprise, l'agitation de cette foule qui, dans la personne de ce moine célèbre dans sa patrie, retrouvait à douze ans de distance, le fameux médecin qui avait guéri dans la ville une non moins grande célébrité.

Quoi ! c'était lui ce jeune docteur qui le premier avait déclaré le malade empoisonné, celui qui avait si bien vu, celui qui avait fait une si rude guerre à ce pauvre Hugon et qui avait été payé de son amour pour la justice et de son zèle pour la science par la calomnie et l'emprisonnement !

Chacun dans sa pensée, et d'autant plus qu'il ne pouvait l'émouvoir, poétisait cette figure. On eût fait un martyr et une victime et se rappelant ses magnifiques prédications de saint Étienne, ce n'eût été le respect du lieu et la crainte du tribunal, on se fût jeté à ses pieds et l'on eût baisé le bas de sa robe.

—Que savez-vous ? lui dit le président.

—Peu et beaucoup, répondit-il beaucoup, car en qualité de médecin j'ai acquis vite le soupçon de poison ; mais, comme étranger à la famille et à la fortune, il m'est difficile de voir autre chose.

—Nous allons vous rappeler vos premières dépositions, qui sont nombreuses et volumineuses, dit le président ; et vous verrez si vous devez les confirmer aujourd'hui.

Il y eut lecture, et le dominicain dit :

—Je n'ai rien à retrancher ni à ajouter ; c'était ma conviction, elle n'a pas varié.

—Je vous ferai remarquer, dit le

L'Huile de PIN PARFUME guérit le Rhumatisme

président, que, dans ces différentes dépositions que nous avons sous les yeux, il n'a jamais été question de l'accusée.

— C'est parce que, pour moi, répondit le moine d'une voix profonde et accentuée, elle n'a pu jamais dans tout cela jouer qu'un rôle très effacé.

— Prenez garde ! dit le président ; si la fille Germaine est sur ces bancs, c'est que de graves présomptions se sont élevées contre elle.

— C'est vrai, dit le moine, et je n'ai rien à ajouter qu'une pensée toute personnelle, si le tribunal le permet.

— Parlez.

— Si le nom de Germaine n'a pas figuré dans mes dépositions, c'est que pour moi elle n'a pas mis la main dans ce crime. Comme médecin, je déclare que ce n'est point une fille comme elle qui peut avoir perpétré un tel attentat et y avoir participé de cette façon. Comme prêtre, je ne crois pas à telle perpétrité de l'âme. C'est une innocente...

D'un geste, le président arrêta le dominicain.

— Ceci, dit-il, est du ressort des défenseurs de l'accusée, et, si vous n'avez rien à ajouter dans un autre ordre d'idées, vous pouvez-vous retirer.

Le dominicain s'éloigna lentement, précédé par une rumeur d'approbation qu'il parut ne pas même entendre.

— Mme de Frairières ? prononça le président.

Le moine s'arrêta, se retourna, et revint à la barre.

— Mme de Frairières serait-elle toujours indisposée ? dit le président, s'adressant à lui, et l'auriez-vous quittée dans un état tel qu'il ne lui fût pas possible de se présenter devant le tribunal ?

— Mme de Frairières est morte ! répondit le moine.

Cette nouvelle fut accueillie par un silence général, et tout le monde se regarda comme frappé de stupeur.

Il y eut dans la foule un frisson d'épouvante qui glaça tous les cœurs et paralysa les lèvres. On eût dit qu'un souffle néfaste passait dans l'enceinte et allait courber toutes les têtes.

Le tribunal lui-même resta un moment comme étourdi.

Le procureur général, se levant, apaisa les esprits et les ramena à la cause du jour par sa parole entraînée, à la fois de dignité et de modération.

An instant après, on ne songeait

plus à Lachenal, au dominicain, à Mme de Frairières, on ne pensait qu'à l'accusée.

Cette malheureuse était bien, somme toute, l'héroïne du procès.

L'attention avait beau être attirée, provoquée par le prestige de certains personnages, c'était à cette servante, assise impassible entre deux gendarmes, que revenaient les funestes honneurs de la journée.

Le procureur général le déclarait en quelques paroles. Dans un langage élevé, plein de science et d'ironie, il faisait justice de certains témoignages entachés de sentiments dont le tribunal pouvait pardonner les faiblesses, mais non écouter les conseils intéressés.

Passant rapidement à l'affaire elle-même, il s'attacha d'abord à prouver la crime, ce qui lui fut facile, les preuves abondant dans ce sens et tout venant les confirmer, les dires des experts et jusqu'au témoignage du médecin qui avait soigné la victime.

Le criminel palpable, certain, irréfutable, où était le criminel ? Evidemment il était dans cette fille jalouse, haineuse, qui avait pris subitement la fuite, laissant derrière elle des preuves innombrables de sa culpabilité, et qui, ignorant son jugement, ainsi qu'elle en convenait, n'était rentrée dans son pays que douze ans après, alors que dans l'étroitesse de son esprit elle s'imaginait que tout était terminé, qu'on avait tout oublié et qu'elle était désormais à l'abri des poursuites humaines.

C'était figurant... Les lettres qu'elle ne niait même pas, et qu'on avait surprises après sa fuite, ces lettres qui donnaient une raison à son crime et accusaient la nature perfide, le dévergondage de ses mœurs, l'argent confié au pays, celui oublié dans ses hardes, la présence de l'arsenic, se révélant dans le tissu du vêtement, la fuite précipitée, sans raison, sans motif, son long éloignement, ses réponses vagues à l'audience, ses dénégations ne s'appuyaient sur aucune vérité, ou au moins sur nulle apparence de vérité...

Cette fille, conclut-il, a déjà d'ailleurs été condamnée par d'autres juges ; il ne faut pas que l'impunité qui grandit son crime soit pour elle une atténuation. Prononcez la même condamnation que vos prédécesseurs, faites-le sans crainte. L'avenir de notre pays, la sécurité de nos familles, le respect des sociétés est à ce prix.

Le procureur général, dont un

murmure d'approbation sourd et discret accueillit les dernières paroles, s'assit lentement, et Mme Faverot se leva.

Mais pendant qu'il parlait tout le monde secouait la tête.

— La malheureuse ! disait-elle, elle est perdue.

— Faverot est un homme de talent, mais il a beau faire. Le procureur général a résumé la question avec un rare bon sens et a soutenu l'accusation d'une façon si brillante et à la fois si élevée, qu'il n'y a qu'une tête qui puisse payer les frais d'une telle éloquence.

Mme Faverot parla vingt-cinq minutes, puis s'assit au milieu de la foule et se regarda.

Soit qu'il ne fut pas là dans son élément, que la nature de son talent se refusât à une telle lutte, soit qu'il sentit que sa parole, si éloquente qu'elle fut, allait être eclipsée par celle du redoutable Lachenal, il n'eut aucun succès et travailla plus à compromettre ses intérêts qui lui étaient confiés qu'à les sauvegarder.

De toutes les preuves réunies patiemment et avec habileté par le procureur général, il n'en avait détruit aucune.

L'accusation subsistait dans toute sa force.

— La malheureuse ! répétait-on encore d'une voix plus unanime, elle est perdue.

Le président dit alors de sa voix grave :

— La parole est à Mme Lachenal (A suivre.)



S.A. BROSSEAU, L.D.S.
7 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons; chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Joe. Biendean.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Earbe, mal de Leyres, touts d'Ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Grevasses, H morrhoides, Ampoules, Lépre, etc.

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

FAUCILLE

OBTENUES PROMPTEMENT

Par un procédé spécial, nous obtenons des livres et des journaux à des prix très réduits pour les personnes qui ont des livres ou des journaux qu'ils ne veulent pas garder. Les livres et journaux sont remis à l'acheteur dans un délai de quelques jours.

MARION & MARION, EXPERTS,
101, rue St-Jacques, Montréal.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de moles françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les 15 jours, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

LE CORSET P & A 206

NOUS RECOMMANDONS

Seul Corset à 3 aciers chaque côté avec œillet du corset rivé afin de tenir l'acier solide fait à double couture.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,100 lignes - 2c la ligne
3,000 à 5,000 " - 2c " "
6,000 à 10,000 " - 2c " "
11,000 à 25,000 " - 2c " "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 1c la ligne
2e et suivantes 5c "

Les annonces sont tolérées sur Arago.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 2 VARIL 1898

Une lettre d'Andrée

Battakroskyby, 3 Septembre 1897.

Mon cher CANARD,

Je ne sais pas combien de temps
ma lettre va mettre pour se rendre, je
suis dans une planète inconnue des
savants. J'ai laissé le pôle parce que
l'air était trop court, ça me fatiguait.
En lâchant le lest, mon ballon s'est
élancé dans l'espace à une vitesse
inouïe, jusqu'à des millions d'arpents
J'ai alors frappé une planète et j'ai
amariné à un arbre de plusieurs mille
pieds de longueur.

Ah mon cher CANARD! que c'est
beau! que c'est beau ici! cette pla-
nète est habitée par la plus belle ra-
ce de l'univers. Après le paradis ter-
restre, c'est où se trouvent les plus
belles choses. La végétation, les ri-
vières, les lacs, toute la nature est
merveilleuse. Tu n'as qu'à lire quel-
ques pages des mi le et une nuit et tu
seras encore audessous de la réalité.

Les hommes sont meilleurs que sur
terre et la vertu est pratiquée d'une
façon parfaite. Là, pas besoin d'eau,
de feu et de bois, pas même du cé-
dre charbon Diamant de J. O. Labrec-
que & Cie.

A propos j'ai rencontré quelques
canayens qui m'ont parlé du CANARD
entraînés des hommes qui ont joué
un rôle dans votre pays. Un nommé
John Macdonald, un vrai canayen du

nom de Mercier et deux autres mes-
sieurs du nom de Berthelot et Tassé.

Il paraît, (j'ai pu découvrir cela
par leur conversation) que ces gens
s'abîmaient pendant qu'ils étaient sur
votre planète; aujour d'hui, ils sont les
meilleurs amis, Berthelot qui les bla-
guait tous dans son journal leur rap-
pelle leur vie terrestre au milieu des
éclats de rire.

On parle d'un scandale du Pacifique
ça fait rire le père John. " Si y avait
pas encore des vivants dans cette af-
faire là, dit il, je parlerais ben et nous
nous amuserions longtemps. On re-
proche à Tassé des valises, des culottes
à Mercier, un jugement condam-
nant Berthelot qui avait mal parlé
d'un vieux garçon de Laprairie, etc.,
etc.

La question des écoles serait vite
règlée ici car c'est la place où se ren-
dent tous ceux qui se sont faits mal-
traiter sur la terre à cause de leur
opinion politique. Maintenant qu'ils
sont libérés des vicissitudes de la vie
la tolérance est la devise de tout le
monde. La preuve, c'est que des
hommes qui ont rendu beaucoup de
services à leur pays se promènent en-
semble. Que diriez-vous de voir bras
dessus dessous Brown, Papineau et
Colborne, etc. C'est aussi là que l'on
verra plus tard Fréchette embrasser
Routhier, Chapman et Tardivel pen-
dant que ceux ci réciteront les poésies
du Lauréat.

Enfin pour finir au plus court, je
vais faire monter ma femme ici et je
ne ferai autre chose que te raconter
ce que se disent ceux que tu as si bien
connu.

A toi,

ANDRÉE

Nouvelle Canadienne

" LE CERCLE DE FEU."

" Oui mes amis, moi qui vous parle
j'ai vu Jean Grison, le défunt Jean
Grison, vous vous en souvenez tous
quand il fut tué par la chute d'un ar-
bre qu'il abattait un dimanche pen-
dant la grand'messe."

" Bien sûr qu'on s'en souvient," ré-
pondit Paul Roumier, un grand blond
taillé en hercule, " Jean Grison qui
huilait les roues de sa brouette le di-
manche, et qui quand il rencontrait
notre curé portant le bon Dieu, pas-
sait la tête en l'air et les deux mains
dans ses poches, pour ne pas soulever
son chapeau qui semblait cloué sur sa
tête."

" Et vous l'avez vu ?"

" Comme je vous vois."

" Racontez-nous donc ça," conclut
la grosse Maria, qui d'une main habile
et sûre venait de tourner sa dernière
crêpe, non sans lui avoir fait faire un

petit voyage en l'air, ce qui émerveilla
les assistants.

Grelot, car il s'appelait ainsi celui
qui affirmait une si étrange chose,
bourra sa pipe d'un bon tabac cana-
dien qu'il cultivait lui même, croisa sa
jambe gauche pardessus la droite, as-
sujettit son brule gueule entre ses
dents, et débuta ainsi :

" Puisque vous avez tous connu
Jean Grison, aucun d'entre vous n'i-
gnore qu'il remit son âme au diable.
le treizième jour de février de l'hiver
dernier.

" Or, depuis ce temps, tous les di-
manches, à l'heure où sonne le *Sunc-
tur*, un bruit terrifiant se fait entendre,
quelque chose ressemblant au bruit
du tonnerre, ou bien encore, à un ter-
rible ouragan renversant tout sur son
passage, quoique les feuilles des ar-
bres ne remuent même pas.

" Et bien, moi Grelot, vous certifie,
que ce bruit n'est ni celui du vent, ni
celui du tonnerre, mais bien le grin-
cement que font les portes de l'enfer
en glissant sur leurs gonds."

Un silence morne accueillit ces pa-
roles. Les plus braves sentaient cour-
rir sur leurs membres un frisson de
terreur. Personne n'osait ouvrir la
bouche pour demander à Grelot com-
ment il avait pu si bien se renseigner.

Notre raconteur ralluma sa pipe, et
après avoir tiré quelques touches afin
de s'assurer que le tabac grillait bien
il continua :

" Croyez moi ou ne me croyez pas
cela m'est bien égal, mais ça n'empê-
chera pas que dimanche dernier je me
trouvais sur la grand'route poussié-
reuse qui conduit au village, en passant par
le Bois des Erables. Après dix mi-
nutes de marches, je m'arrêtai pour
me reposer juste à la place où ce pau-
vre Gilles a été assassiné. Jugez de
ma surprise quand je vis non loin de
là, un endroit complètement dépourvu
d'herbe comme si la faucille avait
passé par là. Je m'en approchai, mais
au moment où j'allais le franchir, ce
même bruit que vous connaissez tous
me fit tressaillir. Vivement je me re-
tirai et je me cachai derrière un vieux
tronc d'arbre, je n'attendis pas long-
temps.

" Soudain je vis apparaître, à la
hauteur des cimes des plus grands
arbres, un cercle de feu qui tourbil-
lonnait à une vitesse prodigieuse
Toup à-coup, le cercle descendit vi-
vement vers la terre, et je pus voir six
des plus hideux démons de l'enfer, la
tête ornée d'une paire de cornes de
plus de trois pieds et qu'auraient en-
viées les cerfs de la forêt. Les dia-
bles se tenaient tous par les griffes, et
au milieu d'eux je vis Grison, le dé-
funt Grison, dont les yeux lançaient
des éclairs à percer des madriers de
six pouces. Je tremblais de tous mes

membres, une sueur froide perlait sur
mon front. Un instant j'eus la pen-
sée de fuir, mais mes jambes refu-
saient obstinément de me parler. Je
dus donc, malgré moi être témoin de
ce qui se passa ensuite.

" Le cercle diabolique se mit à
tourner encore plus vite qu'une roue
de moulin quand il fait un vent de
soixante milles à l'heure, et toujours
Jean Grison planait au dessus d'eux.
La chaleur qui se dégageait des dé-
mons était intense, je dus donc recu-
ler enfin l'un deux, d'un coup formi-
dable de sa queue fendit la terre, et
tout disparut en un instant. Un mo-
ment après, j'entendis comme le bruit
que ferait un lourd verrou qu'on pou-
serait sur une énorme porte en fer."

Grelot s'humecta la lèvre.

" Mais ce qui me tracasse, acheva-
t-il, c'est que l'autre nuit je fus ré-
veillé assez brusquement par ma fem-
me, qui d'un violent coup de pied ve-
nait de m'envoyer rouler sous le lit,
en me criant d'une voix aigre douce :

" Allons, vilain rêveur, auras-tu
bientôt fini de te servir des oreillers
pour t'éponger le front !"

Et l'on dira que les apparitions sont
des histoires en l'air.

Nouvelles de Salem

Salem, Mass.

Cher CANARD,

Nous sommes ici, en comptant les
hommes, les femmes et les enfants,
6000 canayens d'en bas de Québec.

Les rues Naumkeag, Congress et
Palmer sont habitées que par de nos
pareils ! Et même sur toute la Pointe,
dans tous les chassis on y voit que
des têtes de canayens. Nous avons
audelà de 200 joueurs d'accordéon et
autant de violon.

Dans chaque famille il n'en est pas
un qui ne sache jouer un peu la roïne-
baine ; la bombarbe est surtout le fa-
vori de nos jeunes ; enfin nous avons
une quantité infinie d'artistes.

Le Français et l'Anglais y est parlé
mieux qu'ailleurs. Nous avons aussi
un nombre considérable de gens qui
vivent sans travailler, nous avons des
dépendiers, des voyageurs qui se ren-
dent jusque près de Boston. Nous
avons des liseux qui s'y connaissent
autant dans Felix Poutré que dans
Genève de Brabant, des sculpteurs de
neige à tous les coins des rues.

Les bonnes mœurs y sont très cul-
tivées. Le monde est sympathique, on
ne peut passer sur une rue sans qu'un
chiqueux nous disent un mot sur le
tabac. Les boissons enivrantes sont
très adulées par crainte de la police ;
l'activité matérielle est admirée dans
les pool room, et intellectuelle dans les
boutiques de cordonniers.

En général le monde est très éco-

en été un grand nombre se
pendent au Willows à pied. On y fait
les bals, mais tout à gueule; nous
avons des clubs où il y a des mem-
bres qui ne déboursent jamais un
cent. Enfin nous avons tout ce qu'il
faut pour faire des... mais jamais, pas
n'est appelé peigée. Il y a la
manque d'appréciation de nos gens,
sans doute.

Comme je commence à me faire
vieilles, je finis carré. Plus tard je te
récouterai ce que j'avance.

Au revoir, mais n'oubliez pas que
nous sommes 6000 canayens en comp-
tant tout le monde des deux sexes et
que nous venons d'en bas d'Québec.

COUACS

—Avez-vous fait vos lavages du
printemps, madame Roy?

—Oui! il ne reste plus que la petite
pelle que je n'ai pas lavé depuis 3
mois, elle avait le rhume.

Devant le recorder!

—Vous vous plaignez d'avoir été
assailé et d'avoir fini par vous battre.

Est-ce ce que l'accusé vous a dit en
pleine face qui vous a si fort irrité?

—Non, c'est ce qu'il m'a donné en
pleine face qui a blessé ma patience.

Encore plus fort!

Entendu à Joliette, Gascon.—J'ai
vu, aujourd'hui, un homme qui n'a
pas de mains et qui joue du piano.

Bélisette.—Cela n'est rien. Nous
avons à côté de chez nous une jeune
fille qui chante et qui n'a pas de voix.

Un petit canayen de Saint-Lambert
rencontre sur la rue Saint-Laurent
une petite voiture où repose un bébé
d'âge, vidant tranquillement sa bou-
teille de liquide.

—Regarde donc, maman, voici un
bébé qui suce une bouteille pleine
d'encre.

Pendant que Joseph lisait son jour-
nal, Finouche, son serviteur, qui avait
partagé un repas gazogénère avec sa
femme, exhala un léger soupir dont
l'haleine tiède vint caresser les nar-
ines du lecteur, comme fait une brise
d'été quand elle vous souffle au visage.

—Recule toi donc un peu, dit Jo-
seph, tu sais pourquoi?

Finouche.—Tu es bien fier mainte-
nant que tu fais de l'argent; te voilà
qui ne peux plus sentir l'haleine des
pauvres gens.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie
sont personnifiées par le Savon
de Pin Parfumé. 10 cts la
barre partout.



MANN ET LE CHEMIN DU YUKON

—C'est malheureux que le Sénat ne veuille pas de ce che-
min, ça a pourtant l'air à bon aller.

Un espièce de canayen demandé à
un citoyen sur la rue: Pouvez-vous
me donner dix piastres pour me met-
tre quelque chose sous la dent?

Le citoyen.—Dix piastres?

Le quêteux.—Pardon, monsieur,
je voulais dire dix cents. Je viens
justement du Klondyke et je ne suis
pas habitué de parler d'argent comme
vous le faites à Montréal

Dans le journalisme.
Lu sur un journal de Montréal du
24 mars 1898.

Cela vaut la peine d'être noté:

UNE TEMPÊTE

Le Nébraska en est ravagé

Honsha, 24—Un marchand chinois qui pète
s'est déshabillé dans le Nébraska et fait de grands
ravages. La température s'est refroidi d'une
manière incroyablement presque subitement, le ther-
momètre étant tombé de 40 degrés. Le vent a
une vitesse de 75 mille à l'heure. Le bétail souffre
beaucoup de ce bêtard.

L'autre jour, M. Durand arriva dans
une petite localité des environs d'Ot-
tawa.

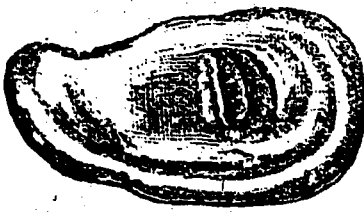
—Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il à
l'un des naturels. Y a-t-il quelque épi-
démie qui sévisse ici? Je vois que
presque tout le monde a les oreilles
bouchées avec du coton.

—Oh non! reprit l'habitant du
lieu. Il n'y a aucune épidémie chez
nous; mais c'est le jour où notre lan-
gare répète.

Boulevard St-Lambert

**Ce qu'on sert
à mon restaurant.**

- Des croûtes aux rapins
- Des bouillons aux financiers
- Des pâtés aux enfants
- Des sardines aux gendarmes
- Des petits pois aux hommes faibles
- Des canards aux journalistes
- Des crêpes aux veufs
- Des côtelettes aux avocats
- Des brioches aux gaffeurs
- Des cœurs d'artichaut aux incons-
tants
- De la raie aux coiffeurs
- Du navarin aux matelots
- De la cervelle aux étourdis
- Des bananes aux vieilles filles
- Du mulet aux têtus
- Et de la galette au patron.



**La place est toute
trouvée**

Les huîtres les plus fraîches se trouvent chez
Joe. Poitras, au Petit Windsor, coin de la côte
St-Lambert et de la rue St Jacques. Dégus-
tation sur place. Ouvert toute la nuit, ce qui
facilite les gourmets qui veulent savourer les
huîtres à domicile et qui ont oublié de s'ap-
provisionner durant la journée. En même
temps ne pas oublier, les repas appétissants
de toutes sortes servis avec promptitude et avec
un ch. c. admirable. Nous trouvons tout cela
à ce restaurant populaire.

Corrigeons-nous pas

St S... Mars 1898.

Monsieur,

Laissez-moi vous écrire quelque
mot afin de vous demandé si vous
voulez m'envoyer deux verges de poile
de chèvres noir de la même grosseur
de celui que j'ai acheté l'autre fois
chez vous. Je ne sais pas le numéro,
mais je vous en envoie un bout pour
que vous puissiez voir la grosseur si
vous en avez pas de pareille, laissez le
faire envoyez en pas car il faut qu'il
soit bien pareille car c'est pour appa-
reillez pour faire une chéne de mon-
re.

Assés sur ce sujet mais s'il fallait
suivre les élans de mon cœur je vous
en aurait écrit plus long et pas les
même mot.

Mais comme je suis jeune je va
marêter en attendant une visite de
vous au bien une réponse avant long-
temps car sa serait mon plus vive dé-
sir de vous voir afin de m'entretenir
quelque instants avec vous ou bien
de recevoir de vos nouvelles tracer
par votre main

Je termine en espérant d'accomplir
mon désir avant longtemps.

Je n'ose me souscrire votre ami.

JENNIE.

Correspondance

St-Roch, Québec, 17 mars 1898.

Cher CANARD,

Imagine-toi (car ce n'est pas beau-
coup croyable) que dans une paroisse
avoisinante, un jeune qui avait quel-
que prédilection pour le Klondyke, a
été engagé pour finir de creuser un
puits. Mais, ô malheur, vers le midi
il ne revint pas. On le chercha en-
vain. Plusieurs pensent qu'il s'est
rendu au Yukon par le chemin de fer
des Indes. Tâche de voler à sa re-
cherche: quant à moi je reste.

CLAIRVOYANT.

Le ténor,

—Oh heures heureuses! heures
heureuses!

Professeur.—Accentuez donc l'h
aspiré.

Le ténor.—Impossible je ne vais
pas plus loin que le G.

Une bonne nouvelle

Le public de Montréal et de la campagne
apprendra avec plaisir que M. J. B. Bureau
le propriétaire hôtelier si avantageusement
connu du public, va réouvrir le célèbre hôtel
Jacques-Cartier autrefois si achalandé par le
clergé, les hommes d'affaires et les cultiva-
teurs de la campagne.

Les améliorations et les splendides répa-
tions faites à cet établissement en fait un véri-
table palais. Les chambres les salons sont
spacieuse et richement meublés. Un chef-
cuisinier de première classe s'en détache à l'éta-
blissement. Enfin il y aura de quoi satisfaire
à perfection le public voyageur.
La réouverture de cet hôtel aura lieu vers
le 15 avril.

LES MÉSAVENTURES

D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

VI

(Suite.)

LES SUITES DE L'AFFAIRE DU CHEMIN

—Qu'est-ce à dire, vous m'insultez aussi...

—Monsieur, intervint Jules Morin vous voulez plus souvent qu'à votre tour prendre le bien de ceux qui ne peuvent pas se défendre et c'est vous qui volez les contribuables en engageant la commune dans de ruineux procès.

Il fit signe à Claude de le suivre et sortit laissant le maire dans une rage incroyable : la figure d'un rouge violet les yeux étincelants de colère il ne put pendant quelques minutes rien dire. puis reprenant ses sens, il s'écria :

—Eh bien ! j'en appellerai !

Il n'en appela pas ; son conseil municipal plus sage que lui ne lui donna pas l'autorisation de continuer la lutte judiciaire. Ce fut ainsi que M. Pointu resta pour tout de bon le maître de son jardin. Ajoutons que les voisins enhardis par son exemple firent comme lui et supprimèrent tous le chemin.

VII

POURQUOI M. POINTU DEVINT ICHTYOPHORE ET NE VOULUT PLUS PÊCHER ET COMMENT

IL MARIA SA FILLE

A partir de cet arrêt mémorable du juge de paix de Saint-Jean, Claude Pointu voulut profiter de "sa rivière" et tous les jours il se levait de bon matin pour pêcher.

Malheureusement pour lui il était dit qu'il ne serait jamais grand pêcheur et il lui arriva tant de petites misères qu'il renonça à prendre des poissons.

Le lendemain du jour de l'audience où son droit avait triomphé il s'installa comme toujours sur son banc et attendit toute la journée sans résultat.

Pendant plusieurs jours il fit des pêches assez médiocres, mais il ne se plaignait pas, car la vanité le lui défendait. C'était toujours avec ces mots :

—Regarde comme j'ai pris de beaux poissons aujourd'hui, qu'il montrait à sa femme le gain de sa journée.

Mme Pointu ne faisait même pas attention à ce qu'il lui montrait et lui répondait :

—Très bien Claude, tu les donneras à la bonne pour le dîner. Mon ami, disait Mme Pointu, tu feras

comme tu voudras. C'est pour ton plaisir que tu as voulu te mettre à pêcher...

—Drôle de plaisir ! C'est bon quand il fait beau.

A quelques jours de là le temps se remit au beau : un vrai temps d'été remplaça la brume des jours précédents. M. Pointu trouvait même que le soleil était trop ardent et il se promenait avec un parasol dans son jardin. On prétend que l'exemple, que ce soit du bien ou du mal, est toujours contagieux ; je n'en sais rien, mais il y avait des pêcheurs sur toute la rive jusqu'au pont et M. Pointu eut une folle envie de les imiter. Toute la journée il lutta contre lui-même. Il y avait en lui une voix qui lui criait :

—Allons, n'y vas pas, tu y attraperas encore du mal, après un rhume du cerveau tu ramasseras une fluxion de poitrine. Tu es donc bien pressé de mourir, mon vieux Claude ? reste dans ta chambre, ou si tu veux promène-toi dans ton jardin ou dans la rue.

Une autre voix répondit :

—Vas pêcher, tu peux bien prendre un peu de distraction et ce n'est pas cela qui te fera mourir. Tu t'enrhumerais tout autant chez toi que sur les bords de la rivière. Tu ne peux rester ainsi dans ta chaise, tu finiras par ne plus pouvoir marcher.

Le résultat de cette lutte de conscience fut triomphe pour le pêcheur qui était en lui. Dès le soir, il alla renouveler sa provision de vers. Car ayant ouvert la boîte dans laquelle il les conservait, il avait été tout surpris de voir une nuée de mouches s'envoler en bourdonnant en ne laissant au fond qu'un peu de sciure de bois et les enveloppes des vers d'où elles étaient sorties. Il avait, notre brave Claude, déclaré à tous les gens de sa famille qu'il recommencerait à pêcher le lendemain et il tint promesse. Un accident vint lui faire faire de triste réflexions sur la fragilité des choses humaines. Il répéta après la Bible l'exclamation : "Vainetés des Vainetés" et ajouta :

—Quel voleur que le père Jacquot ! Ceux qui le traitent de bandit ne lui donnent que le titre qui lui convient ! Vieux misérable.

Il poussait toute cette collection d'imprécations parce que la petite tige d'acier à laquelle était fixé le fil de sa ligne venait de se briser.

(A suivre)

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

Echos de Lévis

Mon cher CANARD,

La société des paresseux de Lévis a fêté la mi-carême en faisant une grande procession dans la ville. L'heure du départ était fixée à 2 30 h. du matin, mais le cortège n'est parti qu'à trois heures, car plusieurs avait oublié de bailler et de s'étirer avant de partir de leur demeure. Voici l'itinéraire de la procession. Départ du parc SHAW, rue St Louis, Côte des Marchands, rue St Georges, rue Gagnette, rue Fraser, Bienville, St Joseph. Rendu à cette dernière rue, comme il n'y a pas de rue pour revenir, le défilé a marché à reculons suivant la rue Commerciale, la rue St Laurent, la Côte Tibite, Fort No 3 et puis la mer à Pompon.

Voici maintenant l'ordre de la procession :

1. Le père Alaronde grand commissaire ordonnateur avec son cheval.
2. La société des menuisiers Baisela-piastre avec un madrier de trois pieds, Katapoil avec une moulure et le capot avec une planche.
3. Un groupe de matou entonnant les psh, manoe, push, chantin.
4. La société des boutons à quatre trous, fanfare en tête.
5. Les pompiers d'Harlaka en caleçons rouges jouant aux dames.
6. Les peignes de St Joseph habillés en rose vert pomme.
7. Les charretiers du pont avec leur barouches encadrés dans un papier de plomb.
8. Les canotiers du bon vieux temps, ayant chacun une mentri dans leur pouce de mitaine.
9. Un groupe de vieilles filles portant leur patience dans des plats.
10. La fanfare cinq demiards la tête en bas.
11. 103 maringouins en chemises pas de poignets.
12. Arrêt de la procession pour boire une gorgée d'eau chez Ti Joe.
13. Départ de reculons.
14. L'homme de la lune se met dans les rangs.
15. Les poffers de la côte en culotte de toile rouge.
16. La banque à Joe Violon, portée par quatre vieux garçons.
17. La fanfare du Canton se trainant à quatre pattes.
18. Les évêques du Fort No 3.
19. La troupe à Ti Charlo ayant leur bagage dans leur poche de veste.
20. Les peignes de Lévis, montés sur des fils d'araigné.
21. Les siffleurs en bicyc'es à 6 roues.
22. Une petite fille avec sa catin.
23. La queue de la procession.

Arrivé à la mer à Pompon, on s'est

tout donné la main en baillant, après quoi on s'est couché.

PIQUE PARTOUT.

J'ai appris qu'une nouvelle société vient d'éclorre à Lévis et je m'empresse de vous en donner avis ; elle vaut bien la société des peignes.

Dans Lévis il y a une cornicille qui fait grand bruit avec sa langue et son crêpe rouge. Sa grandeur, son air d'importance la fait présidente des nouveaux "Club des épiures." Que ne donnerait-on pas pour un de ces sourires ?

Je vous parlerai encore de cette présidente.

Mon cher CANARD,

Jeudi, le 17 mars, en lieu, à Lévis, l'inauguration, dans la Côte du Passage, du Château Montavent, bâti sur le bord d'un cap et pas mal au vent.

Cher CANARD, comme tu vois, c'était une grande fête. Toute la famille avait préparé un joli programme. Le voici :

OUVERTURE

Musique par le célèbre orchestre Timon.

Solo de violon par Timon, avec accompagnement de son harmonica, par son fils José.

Voici le célèbre morceau et le seul qu'il savait jouer "Des pois, des fèves et du blé d'inde."

Tout ça c'est bon pour le carême. Vacarme de vacarme de vacarme ma fortune vient pas vite, mais qu'importe au mois de mai on prendra la poche, et ma fortune sera gagnée.

Après le premier acte, un célèbre lunch qui avait été préparé par la cuisinière, Tête de Pioche les attendait. Nous te donnons quelques uns des mets qui ont été servis :

Une côtelette de puce cuite et étouffée, une tête de baigne bouillie et une queue de cochon rôtie à coups de manches de fouet.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le palatial hôtelier, qui possède cet hôtel.

INUTILE DE SOUFFRIR!
Pour cela il n'y a qu'à user les célèbres Bonbons et Sirop de Pin Parfumé.

Boulevard St-Lambert

L'HOMME INCUBATEUR



Le voyageur africain :— Ah, quelle chance ! un œuf d'autruche ; ce que je cherchais depuis longtemps.



— Mais où le mettre ? il y a danger de le casser avec mon fusil.



— J'y pense, à la façon des écoliers qui portent ainsi leurs livres quelquefois.



— Voilà qu'il fait une chaleur d'enfer à marcher ainsi sous un ciel tropical.



— Qu'est-ce que ça veut dire ? j'ai entendu craquer.



Le nouveau né. — Bonjour maman.



Salut ben, cher incubateur.



Le voyageur (pendant que l'autruche s'enfuit). — La prochaine fois que j'irai à la chasse à l'autruche, j'apporterai une glacière.

A LONGUEUIL

UNE GRANDE HISTOIRE

À PROPOS D'UNE PETITE HISTOIRE PUBLIÉE LE 19 MARS DANS LE CANARD.

Monsieur le rédacteur, pardonnez-moi si je suis quelque peu long et si je prends un ton serio-comique. La situation l'ordonne car il y a ici un *sans bellis*. Mon engagement avec le directeur du CANARD m'oblige à écrire dix articles (qui ont parus successivement dans les numéros 5-8-9-10-11-12-14-15-16-17 du vol. XX) à raison de vingt-cinq dollars. (\$25,00) Le dixième article a paru dans No. 17 (dix-neuf mars). Mais le vent que nous avons eu la semaine passée m'a apporter les échos *vibrales* d'un certain gentilhomme en robe de chambre que mon article avait ému. Et si j'écris un onzième article c'est pour répondre à une critique (scie) proférée contre moi, ou plutôt contre l'article publiée le 19 mars, par :

Monsieur *Qui de Droit* (c'est le nom du gentilhomme), ce monsieur qui n'est pas *The man who broke the bank at Monte Carlo*, ni le ci-devant don Quichotte de Long... pardon, de la Manche, a eu l'audace de me criti-

quer moi Robert de Longueuil, écrivain algébrique, drolatique, anecdotique, acrobatique, comique, aristocratique, lyrique, authentique, apatique, myristique, posaitique, apocalyptique, véridique, apolétique, politique, dogmatique, fatidique, héraldique, héroï-comique, historique, ironique, juridique et valéiososcopique.

Oui ce maître Jacobin, doublé d'une peau d'intolérance a osé critiquer un aristo tel que moi, baron de la gaité, marquis de la folie et orné d'une centaine de titres introuvables. C'est incroyable mais c'est vrai et c'est pour cela que je relève le gant jeté traîtreusement, car si je n'avais pas laissé connaître que je parais pour faire le tour du monde... comique on n'aurait jamais eu l'imprimante audace de critiquer Robert de Longueuil.

Cher M. Qui de droit ne machinez donc pas des plans macabres et machiavéliques et vous serez traité mignonnement, mignonement pour ainsi dire : laissez vos *trucs* de côté et ne perdez pas votre temps à critiquer mes boutades, car vous aurez l'air de la grenouille dont parle La Fontaine.

Ce que j'écris est, non pas du cynique, mais du français ! Souvenez-vous qu'

“ Un sage l'a dit autrefois :
Tout est vanité sur la terre :
Jeunes et vieux, bergers et rois
Chacun est frappé de misère.
L'homme puissant feint d'être heureux,
Le lâche affecte du courage,
Le pervers se dit vertueux,
L'insensé veut paraître sage ;
Du hasard tout subit la loi ;
Sans le vouloir, on reçoit l'être
On aime sans savoir pourquoi,
On s'égorge sans se connaître.
Pour un riche mille indigents
Pour l'indigent, point de patrie

Pour tout le monde des tourments
Voilà ce que c'est que la vie.”

Maintenant espèce de paladin robin je vais désigner votre critique romantade et vermiforme *ex professo*.
(A Suivre)

DU VIN ! DU VIN !
Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBHAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

Grand Massacre dans les Prix.

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR.** Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE.

Le Savon de PIN PARFUME blanchit la Peau

DROLERIES

Papa va me faire réciter ma leçon à quatre heures et je ne la sais pas encore...

—Eh bien ! arrête la pendule ! !

—Mon cher, moi, je suis tellement paresseux que je me lève tous les matins à cinq heures pour avoir plus de temps à ne rien faire.

L'autre jour un président de tribunal se trouvait à dîner chez un de ses amis.

En mangeant du poisson, le magistrat manqua de s'étouffer.

Après quelques instants d'efforts, il finit par rejeter ce qui lui obstruait le gosier.

—Tiens, murmure un des familiers de la maison, la justice qui rend des arrêts !

Un bossu voit un grand monsieur qui, pour entrer dans l'omnibus, est obligé de se plier en deux.

—Fier Sicambre, courbe-toi, murmure-t-il.

Un instant après, le petit bossu veut descendre, mais sa petite taille ne lui permet pas d'atteindre la rampe de fer du plafond de la voiture. Alors le grand monsieur lui dit :

—Fier si courbe, cambre-toi !

Amour ! Amour !

Québec le 9 de Mars 1898.

Et bien cher et tendre amie je me presse de répondre à ton émaille lettre que j'ai reçu qui m'a fait un grand plaisir de savoir de tes bonnes nouvelles qui sont si éloquentes pour moi et s'ent est de même moi aussi parce que je te dit Amanda que j'ai trouvé le temps bien long de voir que je recevais pas de lettre je pensais que tu avais changé d'idée comme s'il que tu me disais sur la vent dernière lettre que M. X... devait descendre dans deux semaines et je me disais comme sait la et je me suis dit qu'il était avec toi et je me suis pas trompé non plus et il faut espéré que ton idé ne changera pas comme tu me le dit qu'elle ne changera pas et il a que j'ai à te dire qu'il faut pas que tu pence à deux pence seulement à un seulement et j'espere le seul que tu va pence que sa va être moi Almanzor qui aime et qui aimera toujours s'est Amanda sont cœur Dévoué pour moi qui aime et qui pence si souvent et qui s'ennuie temps de ce cœur et que je te donne le mien mon cœur pour toi seul seulement en sincérité et que mon idée est pour toi et qu'elle ne changera pas comme je te les dit et que je te dit encore et qui te le dira toujours si ton idée ne change pas, et bien manda tu me fais dire que tu est démanagé su clara et bien

AUX RHUMATISANTS :

Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

fais moi donc dire pour-cinq que tu est démanagé que sa soit bien ou mal fais moi le dire s'est seulement entre nous deux et s'il bavasse à coussé que ton idée est changé pour moi et si tu est pas bien fais moi le dire et je vas arrangé la chose au plus court je vas te faire désandre et mon oncle à dit la même chose comme moi Et bien manda george mon frère te fais dire de désandre au plus vite pour allez te fer faire un toure de barlos avec sont cheval qui sappelle charlée et qui s'ennuie bien de toi et qu'il est hâtre à sa et puis te donné un petit bec sur le bec par le coup; et pour moi Almanzor je te fait dire de ne pas retardé autemps que cela et de ménagé plus ton argent que cela car les lettre que tu men voy que sa coute trop chère car moi je ménagé plus cela a a et ta visite asteur tu pourra lui dire que tu est pressé que il faut absolument que tu écrive car le seul qui ta auposé décrire je le connais car il est à Morial à mintenans et j'espere que tu vas le lessé de côté pour toute bons car pour moi que j'ai commenser à acheter quelque chose un petis morceau de tanantemps et tu me dit que tes idées ne changerons pas et bien j'suis bien contemps et s'ent est de même moi aussi car il y a pas une autre île qui puisse me faire changé d'idée sans la car plus je vas plus je prend de l'amiquer pour toi cher beau cœur à moi toute seul je le pence bien toujours et bien manda tu me dit que tu aimerais mieux te marier dans le mois d'acà s'est bien fais et moi aussi j'aimerais mieux mais s'est comme je te le disais que dans le mois sectembre qu'on se trouverais se marier le même jour du retour des nosse d'argent de mon père et de ma mère et bien j'ai à te dire de ne pas acheter ton butin de mariage asteur que je te le ferai dire plusor pour acheter ton butin de mariage et tu peut ramasé ton argent pareille la mène chose car je va voire à cela car de ce temps icité qu'il n'y a pas beaucoup d'ouvrage à la boutique et j'ai à te dire de ne pas te gênée de parler toute quostora à dire de le dire car moi je suis pas gêné comme tu le sais je termine ma lettre en temps brassent de toute mon cœur et que toute les parent et amis se rejsigne à moi pour te faire des respects insi que Rosana mon père et ma mère et insi que toute les autres et tu les embrasseras toute pour moi. Je suis pour la vie ton ami qui t'aime et qui pence souvent à toi et qui ne t'oublie pas jamais. Almanzor.

Une réponce au plus vite si je le mérite Almanzor qui aime Amanda on peut pas se faire l'amour ensemble mais on ce la fait sur la lettre comme tu vois s'est deux belle petite figure tire dessus tu vas voir de quosque l'image vas faire car il saute et dance comme on dansait toute les deux.

VIENT DE PARAÎTRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles. Envoyez 28 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

Découpez ce Coupon et envoyez 146 rue St-Laurent

TIRAGE AU SORT

— D'UN —

MAGNIFIQUE LOT A BATIR, 25 x 105

Situé à BEAURIVAGE, Longue Pointe.

Le nombre de certificats est limité et le prix n'est que de 10c chacun. Achetez de bonne heure.

TIRAGE, MERCREDI, le 6 Avril, à 9 hrs p.m.

Achetez vos Billets aux bureaux de la Société des Ecoles Gratuites des Enfants Pauvres, 146 RUE ST-LAURENT

Noms Inclus \$

Adresse No. Cert.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

CHAPEAUX

Notre Stock de Chapeaux est renouvelé toutes les semaines. C'est dire qu'ils se vendent et sont appréciés.

POURQUOI ?

Parce qu'ils sont de la...

Dernière Mode

De Dernier Gout

Et de Meilleure Marque

CHEMISES

Nos patrons variés de Chemises de couleurs, sont si nombreux et si gentils, que le choix est difficile à faire.

Nous les confectionnons sur commande à \$18.00 la douzaine

Généreux & Cie...

227 RUE ST-LAURENT



VIN MARIANI

La Liqueur de vie, qui allie combattre la débilité humaine seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de Jouvence, qui en donnant de la force, de la santé et de la volonté, reforme une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poitrains, s'emploie que le

BAUME RHUMAL

ceci il vous guérira promptement et